Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 175

Artikel: Ça et là
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-285381

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

voyage dans les pays voisins ou simplement d'une société dans une autre.

En Russie, on ôte ses gants au théâtre et en visite, on reste sans voilettes ; les hommes laissent au vestiaire leur chapeau et leur pardessus. En France, on conserve gants et chapeaux, mais l'usage tourne et voici revenant à la mode les vieilles façons galantes du siècle dernier — XIXe siècle du nom. Les hommes baisent la main des dames, mettent le soir des culottes courtes, et presque dans tous les salons élégants la figure n'est voilée d'aucun tulle, les vêtements de fourrure des dames sont laissés à l'entrée et les mains se dégantent. En somme pourquoi met-on des gants ? pour se préserver des poussières et du froid extérieur et non pour cacher des doigts... supposés propres.

Un autre usage très ignoré de beaucoup d'hommes, même d'une certaine éducation, c'est l'obligation où ils sont de se lever chaque fois qu'une femme entre dans la pièce où ils sont : qu'elle soit jeune ou vieille, amie ou parente. Ceci est de tous les pays parmi les gens bien élevés.

Une coutume encore assez discutée est l'emploi du « toi » familier et du « vous » respectueux. En France on se tutoie peu, en Angleterre pas du tout, en Allemagne il est malhonnête de dire « vous » au lieu d'employer la troisième personne du pluriel. En Russie l'empereur, très paternel dit *toi* à tous ses sujets. Les souverains entre eux se disent toi. En notre pays certains corps de métiers se tutoient, tels les élèves d'une même promotion de Saint-Cyr, ce qui amène de curieuses familiarités souvent. Par exemple le prince Roland Bonaparte, que tout le monde traite d'Altesse et de Monseigneur, s'entend dire par un ex-collègue, aujourd'hui inspecteur d'un grand magasin de nouveautés : « A quel rayon veux-tu aller ? »

L'art d'être convenable consiste à ne jamais se faire en rien remarquer, à agir selon l'ambiance, selon l'air de la maison. Il serait aussi ridicule à un homme de quitter son chapeau dans un synagogue que de le garder dans une église catholique.

Un jour à l'Exposition — inépuisable nid de souvenirs et d'observations — nous assistions à l'inauguration du Palais d'Allemagne (tout le monde a vu dans le hall dallé de marbre rose, où par parenthèse on glissait et roulait si bien, le superbe buste blanc du Kaiser Wilhelm entouré de plantes vertes — palmiers et lauriers — Le prince de Munster recevait au premier étage sur le seuil du salon reproduction de la salle de Potsdam. Quand une femme se présentait, il désignait un des membres de sa suite pour lui offrir le bras et la conduire au buffet, fort bien garni de choses exquises parmi lesquelles la nationale petite sardine de conserve allongée sur une tranche de pain. Or, en passant devant le buste de leur empereur, les Allemands chapeaux bas, s'inclinaient. Et les Français ? Un confrère de la presse me souffla cette réflexion en traversant crânement, roide et couvert. J'imite Guillaume Tell qui refusa jadis de saluer le chapeau de Gessler sur la place d'Altorf. » Eh bien, ce fut choquant. Dans ce palais, en haut duquel rayonnait le cadran marquant l'heure de paix et de concorde, où les murs reproduisaient des sentences d'union, ou le poème des *Nibellungen* annoté de la main de Frédéric II en phrases amicales pour la France, au milieu d'une réception cordiale et somptueuse, on devait vraiment une politesse au maître du logis.

René d'Anjou.

L'ÉCLAIRAGE DES ÉGLISES

au moyen de l'acétylène

Notre article, sur l'éclairage des églises au moyen de l'acétylène, nous a valu l'intéressante lettre que nous publions sans la signature de notre aimable correspondant, car elle émane d'un honorable prélat qui s'est montré, dès la première heure, un des plus fervents admirateurs de l'acétylène. Ce titre serait suffisant à nos yeux pour lui donner l'hospitalité qu'elle mérite.

Monsieur le Directeur,

Je partage avec votre collaborateur James W. l'appréciation qu'il a formulée sur l'éclairage futur des églises. Comme lui, je dirai que les fidèles ont été unanimes à déclarer qu'en raison de sa lumière à la fois blanche et douce, l'acétylène constituait le moyen le mieux approprié pour éclairer l'intérieur des église pendant les offices. A cette qualité de blancheur et de douceur nous joindrons celles de fixité et de pureté, et celle, importante entre toutes, de respirabilité. Avec le nouveau gaz, en effet, l'action de l'acide carbonique est presque nulle ; l'air ne parvient pas à se vicier. C'est dire que l'assistance, souvent nombreuse, n'est jamais incommodée par le manque d'oxygène et qu'elle n'a pas à souffrir des anciennes émanations que lui fournissaient si abondamment les chandelles, les quinquets à pétrole et les becs à gaz de houille. Ajoutons à cela que les objets environnants, les châsses, les ex-voto et les ornements divers n'en paraissent que plus beaux en se revêtant d'un reflet qui les met en relief. Il est encore une considération que je ne dois pas passer sous silence. Vous savez, pour l'avoir lu ou pour en avoir entendu maintes fois parler, que les peintures se détériorent sous l'action de la lumière du gaz. On a recours alors à des restaurations qui gâtent les meilleurs choses et toujours les parties les plus fines, celles mêmes qui constituent la principale valeur du chef d'œuvre atteint. Avec l'acétylène il n'est rien à redouter de pareil et l'expérience est concluante sur ce point. Pour me résumer, je dirai donc qu'il n'est pas d'agent d'éclairage qui le vaille et que, s'il fallait le supprimer, on ne recevrait pas les bénédictions des fidèles, surtout des personnes âgées qui peuvent, sans fatigue et à l'aide de sa lumière, lire les livres saints et suivre l'officiant.

Aussi, dans notre seul diocèse, dix églises déjà sont éclairées au nouveau gaz et d'autres vont l'être tout prochainement. En jugeant par comparaison les églises de France doivent être nombreuses qui l'ont également adopté. Il serait intéressant de les connaître et d'en dresser une liste, semblablement à ce qui a été fait pour l'Amérique. Nous aurions un document précieux qui nous permettrait d'envisager plus sûrement encore l'avenir déjà si sûr de l'acétylène. Et j'insisterai d'autant plus que je le voudrais voir pénétrer jusqu'aux plus humbles églises des plus petits villages. Je parle par expérience de ses bienfaits qui nous sont d'autant plus précieux qu'ils nous sont plus utiles. C'est en effet par les jours d'agglomération les plus grands, comme aux fêtes de Noël et de Pâques, alors que le peuple en foule inonde les nefs, que nous apprécions le mieux ses services et que nous lui sommes redevable de gratitude.

Veuillez, etc.

Ça et là

Il est décidément admis en Angleterre que le boxeur qui assomme son adversaire ne peut être condamné. Pour la quatrième fois, d'honorables juré britanniques viennent de décréter que le fait de défoncer le crâne d'un homme est un sport licite si l'opération est faite à coups de poing et en champs clos, devant un public select.

La dernière victime de la boxe, Billy Smith, succombait, il n'y a pas huit jours, à l'hôpital de Charing-Cross, à Londres, quelques instants après un assaut au cours duquel il avait reçu un coup fatal. Son vainqueur a été acquitté haut la main.

Haut le poing, allions-nous dire

* * *

Aux Etats-Unis, un contre-amiral touche 37.500 francs ; le président de la Cour suprême 55.000 francs ; le général en chef de l'armée 56.000 francs ; un ambassadeur (en Europe), 88.000 francs ; le directeur de la Compagnie la *New-York* 375.000 francs ; le directeur de la *Mutual* 500.000 francs ; le président de l'*Equitable*, 520.000 francs : le directeur du *Central New-York*, 525.000, et enfin M. G. M. Schwab, directeur du « trust » *Carnegie-Morgan*, gagnera 5 millions par an.

Ajoutons encore que M. Mac Kinley touche simplement 250,000 francs. D'où il résulte qu'aux Etats-Unis mieux vaut être président d'un *trust* que président de la République.

* * *

En 1899, la police de Londres a arrêté treize cents jeunes filles, âgées de moins de vingt ans, pour ivresse sur la voie publique. En 1900, le chiffre des délinquantes de la même catégorie qui ont passé par les commissariats de la capitale britannique s'est élevé à quatre mille.

Pour peu que cela continue, la supériorité des Anglo-Saxonnes, sur ce point spécial au moins, ne pourra plus être contestée.

* * *

Les singes pianistes. — Un savant a démontré récemment que l'art de tapoter sur de petites lamelles d'ivoire est appris très vite par les singes. Notre naturaliste à élevé un sapajou et, en quarante-huit leçons, est arrivé à lui faire exécuter des gammes chromatiques avec une parfaite maëstria. La ténuité des doigts des singes, leur force, tout concourt à démontrer que ces animaux naissent pianistes.

* * *

Le sergent et le serpent. — La scène qui s'est déroulée ces jours-ci à la gare de Bordeaux-Saint-Jean, à l'arrivée du rapide de Marseille, ne manquait certes pas d'originalité. Des hommes d'équipe procédaient au déchargement des bagages, lorsque soudain l'un d'eux poussa un formidable cri d'effroi et s'enfuit avec la rapidité du zèbre, pâle et les yeux hagards. Les camarades visitèrent à leur tour le fourgon et détalèrent tout aussi vite. Ils s'étaient trouvée en présence d'un magnifique serpent python qui les regardait non moins ahuri qu'eux-mêmes.

Un jeune sergent de l'infanterie coloniale, retour de Madagascar, s'approcha. « Je sais ce que c'est », dit-il. Il prit délicatement le reptile par le cou et le réintégra dans sa valise d'où l'animal s'était échappé.

— C'est un cadeau, ajouta-t-il, que je rapporte à ma fiancée.

On n'en voit pas tous les jours de semblables dans les corbeilles de noce.

* * *

Le supplice de M. Mac Kinley, président des Etats-Unis est terminé. Ce fut tragique, disent les *Débats*. Que l'on imagine la Maison Blanche, ce palais des présidents américains, avec ses terrasses plantées de palmiers et de mimosas, et pareille à une villa de la côte d'Azur. Là, le président candidat, aidé seulement de deux secrétaires, était au travail dès cinq heures du matin. Il commençait la lecture de son courrier. Il recevait par jour de 1.500 à 2,000 lettres, et des plus diverses. Les unes parlaient de politique, le plus grand nombre s'adressait à son bon cœur. On lui demandait un portait, un autographe, un vieux pantalon, un bout de cigare ; car l'Amérique est la partie des belles collections. Il répondait lui-même aux lettres les plus importantes ; il contresignait les autres réponses. A neuf heures, il commençait à recevoir. Debout près de la porte de son cabinet, il serrait des mains, 8,000 par jour ; il donnait de bonnes paroles, et, quand il n'en avait plus, étranglé, anéanti, il adressait au moins aux visiteurs un sourire et un regard. Cette séance, interrompue seulement par un bref déjeuner, durait jusqu'à quatre heures. Alors commençait la récréation. Le président montait, avec Mme Mac Kinley, dans un tilbury qu'il conduisait lui-même. A six heures, il dînait, et le travail recommençait : dictée du discours du lendemain (il en prononça plus de cent) ; dépouillement des informations, des dépêches que le télégraphe transmettait d'heure en heure. Ce travail durait jusqu'à une heure du matin. Le président rentrait alors dans sa chambre. Et, à cinq heures une autre journée pareille commençait.

Décidément, travailler son élection en Amérique, c'est encore un peu plus dur que de nos côtés !

* * *

Vol de six millions. — La police de Chicago travaille actuellement à découvrir les auteurs d'un vol qui dépasse en hardiesse tous les exploits auxquels nous ont habitués les malfaiteurs pourtant fameux de cette ville. Il s'agit d'une somme de 1.212.000 dollars qui était composée de quarante-huit lingots en or évalués à 1,200,000 dollars et de lingots en argent. Elle était expédiée de Californie par une compagnie de messageries, à destination de Philadelphie. Pour détourner l'attention, l'envoi avait été fait par un train de marchandises ; des gardiens surveillaient le wagon.

On ne sait comment expliquer ce vol. Les uns disent que des malfaiteurs, montés dans le convoi, ont éparpillé les lingots le long de la ligne, et que des complices les ont ramassés. D'autre prétendent que la somme a été dérobée à la gare et que les bandits ont emporté leur butin sur un chariot.

* * *

Le tour du monde sans argent. — Le voyageur Jesse Brandani, qui s'intitule troubadour, parti de Paris en 1890, a, ne vivant que de son art, parcouru toute l'Europe, les deux Amériques, l'Afrique, l'Asie et l'Océanie. Jesse Brandani est, croit-on, le seul voyageur qui ait réussi à ac-complir le tour du monde sans argent ; il estime que, en dix ans, il a parcouru 140,000 kilomètres.

* * *

Le téléphone utilisé comme régulateur. — La direction supérieure des postes impériales de Berlin publie dans le *Reichsanzeiger* un avis, d'après lequel une innovation dans l'exploitation du téléphone sera introduite, qui permettra aux abonnés de vérifier la marche exacte de leurs montres et horloges, par un signe électrique donné par leur fil de communication.

Les abonnés qui voudront bénéficier de cette innovation seront avisés, chaque matin à 9 heures, pendant une minute, par le timbre d'appel de téléphone, qu'il est réellement 9 heures.

Naturellement les abonnés devront éviter toute conversation à cette heure ou du moins l'interrompre à temps ; ils sont également tenus, après réception du signe de l'heure, d'aviser immédiatement la station de communication.

Pour la transmission de l'heure il sera perçu une surtaxe de 10 marks annuellement.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 174 du *Pays du Dimanche :*

678. CHARADE.

Eugénie (Oeufs-geai-nid).

679. RÉBUS GRAPHIQUE.

Enée s'enfuit de Troie en emportant son père sur ses épaules.

680. LE LANGAGE DES FLEURS.

LA VIOLETTE DES SORCIERS

La Pervenche a été appelée *Violette des Sorciers*, parce qu'elle tapisse les rochers et les grottes où ces charlatans se livraient à leurs évocations.

La Pervenche, emblème de la candeur et de l'innocence, a été aussi surnommée la *Violette des Morts*, à cause de l'ancienne coutume de ceindre le front des jeunes filles mortes d'une couronne de pervenche avant de les ensevelir.

681. MOTS EN TRIANGLE.

C A D E N A S
A M A D O U
D A M E S
E D E N
N O S
A U
S

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Le pilier du cercle Industriel à Neuveville ; Le caporal gâteau en grand congé ; La *Reine* voyage pendant que les ouvrières suent ; Calypso à Delémont.

686. MÉTAGRAMME.

Connu des pauvres gens, je suis un mal affreux ;
Chef changé, je deviens animal gracieux.

687. MOT CARRÉ.

X X X X X X	1° Tragédie de Racine.
X X X X X X	2° Divinité marine.
X X X X X X	3° Un des chœurs des anges.
X X X X X X	4° Ce que fait le cheval
X X X X X X	5° Poème de Virgile.
X X X X X X	6° Ne pas s'en aller.

688. SURPRISE.

Que signifie cette périphrase comique :
Toi qui est ici pour me servir, délivre les colonnes mobiles qui soutiennent mon individu de cette dépouille d'un bœuf mort.

689. MOTS EN CROIX.

Composer une croix sur les noms de deux CRUSTACÉS.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, *21 courant.*

Publications officielles

Mises au concours

La place de cantonnier 1re classe Tramelan-Saignelégier (780 fr. avec 6 jours de travail par semaine). Se faire inscrire à la Préfecture de Saignelégier avec pièces nécessaires jusqu'au 15 mai.

Convocations d'assemblées.

Courchavon. — Le 19 mai à 2 h. pour ratifier l'acquisition d'un champ, s'occuper de l'établissement d'un troupeau et de la nomination d'un berger.

Chevenez. — Le 12 à midi pour décider si l'on adoptera la gratuité des fournitures scolaires, ratifier l'acquisition d'un terrain.

—— A 1 h. *assemblée paroissiale* pour passer les comptes et voter le budget.

Delémont. — Le 12 à 12 h. 1/2 pour passer les comptes, réviser le règlement des sapeurs-pompiers, s'occuper des litiges résultant de l'établissement des eaux, etc...

—— Assemblée bourgeoise le 19 à 10 h. 1/2 au Château pour élire un conseiller et passer les comptes.

Miècourt. — Le 12 à 2 h. pour passer les comptes de l'assistance et décider si l'on nommera un garde-champêtre.

Pleigne. — Assemblée paroissiale le 12 à 2 h. pour décider des réparations à la cure de Bourrignon et nommer une commission.

Undervelier. — Le 12 à 2 h. pour passer les comptes, fixer le budget et décider si l'on veut nommer un cantonnier ; — à 3 h. *assemblée paroissiale* pour passer les comptes.

Alle. — Le 19 à 12 h. 1/2 pour décider la création d'une salle d'asile et s'occuper du nouveau plan parcellaire.

Cornol. — Le 19 à 1 h. 1/2 pour s'occuper de l'établissement du poids public et des réparations à l'église.

Bressaucourt. — Le 19 à 12 h. pour passer les comptes.

Saignelégier. — Le jeudi 30 à 9 h. du matin pour passer les comptes, statuer sur des demandes de terrain, voir si on construira un abattoir, accepter le plan d'alignement et un règlement, etc.

Cœuve. — Assemblée paroissiale le 19 à 2 h. pour passer les comptes et voter le budget.

Cote de l'argent

du 8 mai 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 105. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 107. 50 le kilo.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.